

Amour transit

Catherine Frenette

Number 77, 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Frenette, C. (2008). Amour transit. *Brèves littéraires*, (77), 62–63.

CATHERINE FRENETTE

AMOUR TRANSIT

La ville où elle séjourne n'est ni la ville d'où il vient, ni celle dont il rêve. L'endroit qui l'habite ne ressemble en rien au pays imaginaire, celui de ses années-princesses, robes-taffetas et pantoufles de verre. Aujourd'hui, elle s'assied parmi les reines, elle dit : « Je parlais, mais ce n'était pas de toi, j'ai souvent rêvé, mais il ne te ressemblait pas. »

Le pays qu'il habite n'est ni le pays dont elle a hérité de ses ancêtres, ni celui qu'il lui tarde de découvrir. Lorsqu'elle promène son doigt sur le globe pour l'atteindre, il traverse tous les fuseaux horaires. Au bout du compte, il y a encore la mer à boire et au bout du fil, les voix se mélangent en continuel décalage.

Et pourtant, pourtant leurs corps comme de la laine se confondent et se tissent, ne comptent déjà plus les mailles. Ils s'agrippent, s'enroulent et font des nœuds.

La première fois, ils s'étaient cachés très tôt, avaient fait l'amour avec un masque, avaient tu les cris dans de la soie.

Il l'attend au sommet les yeux fermés pendant qu'elle chancelle et s'abîme dans l'escalier. Il l'aime en perpétuelle contradiction, berceuse et opéra, statue de glace et château de sable. Il l'aime en permanence, écoute aux portes une fois la nuit tombée et trafique les serrures. Il l'aime dans un murmure, un soir d'hiver, et pousse le verrou sans trop y penser.

Elle l'aime autrement et ailleurs, en sourdine, les poings fermés. Elle l'aime cheap pink, saveur d'été, période transit. Elle l'attend en fugitive, visite les motels, anticipe la sonnerie, bien qu'elle ait déjà décroché le combiné.

La deuxième fois, ils avaient éventré les valises et sangloté bien avant que les trains n'entrent en gare.

Il l'aime dans une cloison, deep blue, imprenable et clandestine. Il l'attend au débarquement des passagers, sans passeport ni adresse. Il l'attend au bout de son souffle et s'adapte de moins en moins aux correspondances.

Elle l'attend pour un aller simple, l'aime comme une étrangère en cavale. Elle l'aime dans un départ précipité, dans la valse étourdissante des terminus. Au dernier arrêt, elle l'aperçoit déjà sur les planches, un parapluie comme bouclier.

Mais elle l'aime histoires et scénarios, l'attend dans sa gloire, subite et éphémère et l'oublie dans une fiction temporelle.

Elle l'aime mélodie nocturne et symphonie inachevée.

Il l'adore comme une icône, chrétienne ou byzantine, il l'aime interdite jusqu'à se brûler.

La troisième fois, ils avaient jeté l'ancre et enlevé les gilets de sauvetage, et la mer en détresse les avait recueillis de chaque côté d'un continent.